

11 septembre 1997, Jonquière

Allocution à l'occasion de l'ouverture du Congrès international Nikan

Chers invités de tous les continents,

Chers amis,

Permettez-moi d'abord de vous remercier de votre confiance pour m'avoir désigné président d'honneur de ce congrès international. J'ai accepté avec empressement, étant natif de cette belle grande région qui accueille aujourd'hui les représentants de près de quarante pays et parce que le développement durable constitue un enjeu de société à l'échelle planétaire.

Vous êtes réunis pour parler de développement et de qualité de vie, pour parler de perspectives d'avenir. En langue ilnu, NIKAN signifie avenir. Ainsi, le Congrès NIKAN reconnaît l'importance actuelle et historique des peuples autochtones dans la définition et l'application du développement durable et la nécessité d'un partenariat entre tous les peuples. Que vous ayez choisi Jonquière pour la tenue de cet événement international prouve, une fois de plus, que la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean se situe à l'avant-garde de la gestion du territoire en faveur du développement durable. À l'instar de la Commission Brundtland, par développement durable, nous entendons assurer la viabilité à long terme de notre mode de développement et créer un équilibre harmonieux entre le développement économique, le maintien des écosystèmes et l'amélioration de la qualité de vie. Tout cela, en s'assurant d'une équité sociale dans la répartition des richesses. Le développement durable met donc l'être humain au cœur du développement.

Je tiens à saluer tous les partenaires de ce congrès et les remercie de nous permettre d'échanger ici, au Québec, sur ce magnifique projet, porteur d'avenir. Je salue d'abord le Conseil des Montagnais du Lac-Saint-Jean. Depuis des millénaires, les Montagnais ont géré l'ensemble de leur territoire en harmonie avec l'environnement. Ils articulent leurs actions à partir d'une utilisation rationnelle des ressources afin d'en assurer une régénération continue. Nous devons nous inspirer de leur expérience. Je veux aussi saluer l'Université du Québec à Chicoutimi. Fort active en recherche, l'UQAC œuvre dans des domaines d'excellence tels la forêt, l'énergie, l'étude des populations, les ressources minérales, l'aluminium et le développement régional. Dans le domaine précis de l'environnement, elle a mis en place toute une infrastructure de recherche doublée de programmes d'études avancées dans le domaine de la forêt boréale et du développement durable. Notre université sait que la société est redevable aux progrès scientifique et technique et que, devant l'ampleur des enjeux écologiques et humains actuels, les sciences traditionnelles doivent intégrer de nouvelles préoccupations. La complexité croissante de ces enjeux crée, par le fait même, une nouvelle zone de fusion entre les sciences de la nature et les sciences humaines.

Je salue également la ville de Jonquière et ce que nous appelons la région-laboratoire. Depuis une dizaine d'années, entreprises, municipalités, syndicats, coopératives, institutions, mouvements écologistes et organismes communautaires ont pris l'initiative de s'associer pour atteindre ce même objectif de développement durable. Je les félicite et les encourage à poursuivre. Parlant d'initiative, les partenaires d'Éco-Sommet, un organisme d'ici, ont soumis l'idée de mettre sur pied un Conseil québécois des partenaires en développement

durable. Cette structure de consultation et de partenariat qui réunirait les intervenants sociaux, économiques et environnementaux nous semble une avenue prometteuse. Le gouvernement s'engage à l'examiner rapidement d'autant plus que les partenaires sont prêts à y apporter une contribution technique et financière. Comme dans d'autres pays, les ressources naturelles du Québec sont abondantes. Nous pouvons compter sur une imposante réserve d'eau douce, sur des forêts qui font envie, sur un sous-sol qui regorge de minerais et sur une précieuse réserve d'énergie hydraulique. En ce sens, nous sommes gâtés.

Mais notre développement repose sur notre capacité de gérer ce capital naturel. Pour assurer le développement durable dont nous avons besoin, les mentalités doivent continuer à changer. Nous devons apprendre à préserver la santé et l'abondance de nos ressources naturelles, à mieux utiliser nos ressources humaines tout en s'assurant du bien-être des futures générations. Nous devons apprendre à vivre en tenant compte des limites physiques et biologiques de la Terre. La satisfaction des besoins d'une population mondiale en croissance exige des changements majeurs dans nos modes de vie. Les contraintes planétaires nous incitent à définir les seuils en termes d'abus et à rechercher tant au Nord qu'au Sud, les paramètres d'un mode de vie soutenable. Dans le domaine de la production comme dans celui de la consommation, des pratiques alternatives devront permettre à toute l'humanité d'accéder au développement. Elles supposent une nouvelle conception de la qualité de vie et l'intégration du développement durable dans le quotidien. Nous le savons, notre développement passé et l'exploitation de nos ressources ont démontré plusieurs lacunes en terme environnemental. Et même si, dans notre brève histoire de protection de l'environnement et de gestion des ressources nous comptons plusieurs succès, le développement des dernières décennies a laissé ses traces. Si le développement actuel a intégré des interventions plus respectueuses de l'environnement, nous devons poursuivre nos efforts pour réaliser le développement dit « durable », nécessaire à l'entretien de la vie telle que nous la connaissons. Par contre, nous pouvons dire que le Québec a fait de grands pas dans ce sens.

Le développement du Québec et la promotion de l'environnement sont maintenant intimement liés. Le peuple québécois exige que le développement et la création d'emplois se fassent dans le respect de nos ressources et de notre environnement. Nous sommes enthousiastes à relever ce défi, en intégrant dans nos façons de faire les grands éléments d'un patrimoine qui durera. Pour assurer la pérennité de nos ressources naturelles, nous misons sur la participation et l'engagement des partenaires. Nous comptons également sur la prise en charge, par les régions, de leur avenir et de leur développement, comme le fait le Saguenay-Lac-Saint-Jean et d'autres régions du globe que le congrès NIKAN mettra sûrement en évidence. Au cours de la dernière décennie, un peu partout à travers le monde, de nombreux projets de développement durable ont vu le jour. Parmi ces actions, certaines résultent d'une approche concertée à l'échelle d'une unité territoriale naturelle, administrative ou traditionnelle, comme il fut décidé au Sommet de la Terre, tenu à Rio en 1992.

Le gouvernement du Québec a également souscrit aux objectifs du Sommet de Rio. Il a confirmé sa volonté de s'engager davantage dans la voie du développement durable en adoptant des politiques soucieuses de la préservation des ressources. Permettez-moi de mentionner notre politique de développement durable en agriculture ; notre politique environnementale du transport ; une politique énergétique qui intègre aussi les principes du

développement durable ; une loi qui oblige l'industrie forestière à respecter les capacités de reproduction de la forêt et les ressources vivantes de ce milieu. Nous avons compris que le défi de la mise en œuvre du développement durable consiste à faire en sorte que, dans nos comportements, nos actions, nos politiques, nos programmes, nos lois et nos règlements, nous visions l'atteinte simultanée de trois objectifs fondamentaux : la protection et la préservation de l'environnement et de ses ressources; le maintien et l'amélioration de l'équité sociale et de la qualité de vie de chaque Québécoise et Québécois; l'amélioration de l'efficacité économique et la création d'emplois.

L'atteinte de ces objectifs est réalisable dans la mesure où tous reconnaissent que le progrès économique est indissociable de la protection de l'environnement et qu'il exige un partenariat étroit et équilibré entre les gouvernements, la population et les communautés locales et régionales. C'est autant une clef de succès qu'un défi.

Le présent congrès permettra d'échanger et de se ressourcer à partir d'expériences diverses. Penser globalement et agir localement, voilà ce que ce congrès démontrera : des actions locales pour des enjeux environnementaux globaux. En ce sens, le congrès NIKAN va constituer une expertise unique. Il nous appartiendra ensuite de prolonger cet événement dans nos milieux respectifs.

Je vous souhaite de fructueux échanges.

Merci.